

Proust et Balzac : la méthode de travail des deux écrivains

Marcel Proust est-il le dernier romancier du XIX^e siècle ou le premier romancier du XX^e siècle ? Certes, il a exercé une grande influence sur les écrivains du XX^e siècle avec sa nouvelle conception romanesque, mais il n'empêche qu'il avait été nourri par la littérature du siècle précédent. Les deux colloques internationaux sur Proust qui ont eu lieu en 2010 — « Proust face à l'héritage du XIX^e siècle : Filiations et ruptures » et « Marcel Proust et le dix-neuvième siècle : tradition et métamorphose »¹ — témoignent en effet de la tendance récente à souligner moins la nouveauté du roman de Proust que sa filiation avec la tradition du XIX^e siècle.

Proust a défendu dans le *Contre Sainte-Beuve*, l'archétype de *À la recherche du temps perdu*, les écrivains du XIX^e siècle méconnus par Sainte-Beuve, parmi lesquels on voit figurer Balzac, Baudelaire, Nerval, Flaubert et Leconte de Lisle². Nous avons établi par ailleurs un index général des soixante-quinze Cahiers de brouillon conservés à la Bibliothèque nationale de France³. Le tableau statistique de la fréquence des noms d'écrivains que nous y avons inséré montre que Balzac occupe le premier rang dans ce tableau. Son nom est cité en fait cent quatre fois dans les brouillons ; ce qui prouve déjà l'importance primordiale de Balzac chez Proust.

Il s'agira dans cet article de l'intérêt de Proust pour la création romanesque de Balzac. Un passage de *La Prisonnière* où le héros réfléchit sur les grandes œuvres du XIX^e siècle mérite d'être examiné. Au moment où il joue au piano la Sonate de Vinteuil, un compositeur fictif, il remarque sa ressemblance avec *Tristan et Yseult* de Wagner ; ce qui l'amène à considérer la création musicale de Wagner et à généraliser ensuite ses réflexions :

¹ Le colloque « Proust face à l'héritage du XIX^e siècle : Filiations et ruptures » a eu lieu du 20 au 21 novembre 2010 à l'Institut franco-japonais du Kansai (Kyoto), et l'autre colloque intitulé « Marcel Proust et le dix-neuvième siècle : tradition et métamorphose » du 1^{er} au 2^e décembre 2010 à l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3. Les actes de ces deux colloques, intitulés *Proust face à l'héritage du XIX^e siècle, Tradition et métamorphose*, ont été publiés sous la direction de Nathalie Mauriac Dyer, Kazuyoshi Yoshikawa et Pierre-Edmond Robert (Presses Sorbonne Nouvelle, 2012).

² L'essai critique sur Leconte de Lisle n'est pas contenu dans les deux éditions du *Contre Sainte-Beuve*, l'une établie par Bernard de Fallois (Gallimard, 1954) et l'autre par Pierre Clarac et Yves Sandre (Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1971), car le Cahier 64 qui le renferme n'a été acquis qu'en 1984 par la Bibliothèque nationale de France ; voir Akio Wada, « Proust et Leconte de Lisle : un autre poète dans le *Contre Sainte-Beuve* », *GALLIA*, n^o 47, 2008, p. 69-76.

³ *Index général des Cahiers de brouillon de Marcel Proust*, établi par Akio Wada, Osaka University, 2009.

[...] je songeais combien tout de même ces œuvres [de Wagner] participent à ce caractère d'être — bien que merveilleusement — toujours incomplètes, qui est le caractère de toutes les grandes œuvres du XIX^e siècle ; du XIX^e siècle dont les plus grands écrivains ont manqué leurs livres, mais, se regardant travailler comme s'ils étaient à la fois l'ouvrier et le juge, ont tiré de cette auto-contemplation une beauté nouvelle, extérieure et supérieure à l'œuvre, lui imposant rétroactivement une unité, une grandeur qu'elle n'a pas¹.

Le « caractère d'être incomplètes », la qualité des écrivains d'être à la fois « l'ouvrier et le juge », l'auto-contemplation, l'unité rétroactive, ce sont des aspects capitaux qui caractérisent les grands écrivains du XIX^e siècle et leurs œuvres. Le narrateur cite comme exemple *La légende des siècles* de Victor Hugo, *La Bible de l'humanité* de Michelet et *La Comédie humaine* de Balzac. Il met en parallèle la création musicale de Wagner et la création romanesque de Balzac :

Wagner [...] s'apercevant tout à coup qu'il venait de faire une Tétralogie dut éprouver un peu de la même ivresse que Balzac quand celui-ci, jetant sur ses ouvrages le regard à la fois d'un étranger et d'un père, [...] s'avisait brusquement en projetant sur eux une illumination rétrospective qu'ils seraient plus beaux réunis en un cycle où les mêmes personnages reviendraient et ajouta à son œuvre, en ce raccord, un coup de pinceau, le dernier et le plus sublime. Unité ultérieure, non factice².

Les remarques portées ici sur la création romanesque de Balzac, qui accorde rétrospectivement une unité à ses œuvres, renvoient aux réflexions générales citées plus haut sur les grandes œuvres du XIX^e siècle. Elles sont basées sur le fait que Balzac a donné en 1842 le titre général de *La Comédie humaine* à ses romans écrits depuis plus de dix ans pour leur donner une unité ultérieure³. Balzac lui-même utilise le mot « unité de composition » dans l'« Avant-propos » de *La Comédie humaine*⁴. Nul

¹ Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu* (en abrégé RTP), Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1987-1989, tome III, p. 666.

² RTP, III, p. 666-667.

³ Voir l'« Avant-propos » de *La Comédie humaine*, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », Tome I, 1976, p. 7 : « En donnant à une œuvre entreprise depuis bientôt treize ans le titre de *La Comédie humaine*, il est nécessaire d'en dire la pensée, d'en raconter l'origine, d'en expliquer brièvement le plan, en essayant de parler de ces choses comme si je n'y étais pas intéressé. »

⁴ « L'unité de composition occupait déjà sous d'autres termes les plus grands esprits des deux siècles précédents. » (souligné par Balzac), *ibid.*, p. 7.

doute que Proust croyait de son côté que son propre roman se situait également dans la lignée des grandes œuvres du XIX^e siècle, car il a donné lui aussi le titre général de *À la recherche du temps perdu* à son roman seulement en mai 1913 quelques mois avant la parution du premier volume *Du côté de chez Swann* chez Grasset¹ ; il s'était écoulé cinq ans environ depuis qu'il avait entamé son œuvre à la fin de l'année 1908.

Il ne sera pas inutile de retracer brièvement la transformation et le développement du roman de Proust. L'œuvre qu'il avait entreprise fin 1908 a été intitulée provisoirement *Contre Sainte-Beuve, Souvenir d'une Matinée*² ; elle se compose seulement d'un volume. Il a cherché déjà à l'été 1909 un éditeur pour son livre, mais il n'en a pas trouvé. Le *Contre Sainte-Beuve* se termine par la « conversation avec Maman » qui a pour but de présenter les idées littéraires de Proust contre la méthode biographique de Sainte-Beuve. Proust maintient cette structure jusqu'au printemps 1910³ ; c'est alors qu'il a modifié radicalement l'armature de son roman ; l'opposition entre le « temps perdu » et le « temps retrouvé » constitue désormais le canevas romanesque de son œuvre. En octobre 1912, Proust a voulu donner à son roman, maintenant en deux volumes, le titre général « Les Intermittences du cœur » ; le premier volume acquiert le sous-titre « Le Temps perdu » et le deuxième et dernier volume « Le Temps retrouvé »⁴. Cependant le premier volume, constitué par la partie romanesque, s'est agrandi ; l'auteur a décidé de séparer *Le Temps perdu* en deux volumes. Ce n'est qu'en mai 1913 que Proust a eu l'idée de donner à son roman en trois volumes le beau titre de *À la recherche du temps perdu*. Les sous-titres des trois volumes sont : *Du côté de chez Swann*, *Le côté de Guermantes* et *Le Temps retrouvé*. Mais malgré la parution du premier volume en novembre 1913 chez Grasset,

¹ Marcel Proust, *Correspondance* (en abrégé *Corr.*), éd. de Philip Kolb, 1970-1993, XII, p. 176 : « Le livre s'appellera : *Du côté de chez Swann* pour le premier volume. Pour le second probablement : *Le Côté de Guermantes*. Le titre général des deux volumes : *À la Recherche du Temps perdu*. » Il s'agit d'une lettre à Bernard Grasset datée de la mi-mai 1913 par Kolb. Proust envisageait encore à cette étape un roman en deux volumes.

² Proust résume le contenu de son roman dans une lettre à Alfred Vallette, directeur du *Mercure de France* : « Je termine un livre qui malgré son titre provisoire : *Contre Sainte-Beuve, Souvenir d'une Matinée* est un véritable roman et un roman extrêmement impudique en certaines parties. Un des principaux personnages est un homosexuel. » (*Corr.*, IX, p. 155).

³ Voir Akio Wada, « La transformation de la composition dans la genèse de *À la recherche du temps perdu* : du *Contre Sainte-Beuve* au *Temps retrouvé* », *Études de langue et littérature françaises*, n° 50, p. 112-126, 1987.

⁴ Lettre à Eugène Fasquelle, datée d'octobre 1912 : « Comme je crois que vous ne me permettriez pas de mettre "T" sur le premier volume, je donne au premier volume le titre *Le Temps Perdu*. Si je peux faire tenir tout le reste en un seul volume je l'appellerai *Le Temps retrouvé*. Et au-dessus de ces titres particuliers j'inscrirai le titre général qui fait allusion dans le monde moral à une maladie du corps : *Les Intermittences du Cœur*. » (*Corr.* XI, p. 257).

l'éclatement de la guerre mondiale va suspendre la publication des volumes suivants pendant quatre ans ; ce qui a pour effet un autre allongement du roman, suscité notamment par la création d'Albertine ; il se composera finalement de sept volumes.

Le délai de la publication du roman, d'abord causé par le refus de quelques éditeurs et ensuite par l'éclatement de la guerre, n'était pas prévu ; il s'ensuit que l'unité du roman de Proust a été donnée ultérieurement. Celui-ci croyait certainement que son roman s'inscrivait dans la filiation des grandes œuvres du XIX^e siècle.

Notons que ses idées sur les grandes œuvres du XIX^e siècle présentées dans *La Prisonnière* remontent pourtant à l'époque du *Contre Sainte-Beuve*. Selon Proust, Balzac est l'un des grands écrivains méconnus par Sainte-Beuve. Dans son essai critique sur Balzac, Proust remarque la vulgarité du romancier¹ qui met sur le même plan la réalité et la littérature², et le manque de style chez Balzac en le comparant avec Flaubert chez qui le style transforme la réalité³. Toutefois, il voit le génie de Balzac dans sa découverte ultérieure d'une unité de ses romans déjà écrits :

C'est l'idée de génie de Balzac que Sainte-Beuve méconnaît là. Sans doute, pourra-t-on dire, il ne l'a pas eue tout de suite. Telle partie de ses grands cycles ne s'y est trouvée rattachée qu'après coup. Qu'importe ? *L'Enchantement du vendredi saint* est un morceau que Wagner écrivit avant de penser à faire *Parsifal* et qu'il l'y introduisit ensuite. Mais les ajoutages, ces beautés rapportées, les rapports nouveaux aperçus brusquement par le génie entre les parties séparées de son œuvre qui se rejoignent, vivent et ne pourraient plus se séparer, ne sont-ce pas de ses plus belles intuitions ? La sœur de Balzac nous a raconté la joie qu'il éprouva le jour où il eut cette idée, et je la trouve aussi grande ainsi, que s'il l'avait eue avant de commencer son œuvre⁴.

Kazuyoshi Yoshikawa note dans l'édition japonaise du *Contre Sainte-Beuve*⁵ que Proust s'est référé probablement au livre, intitulé *Balzac l'homme et l'œuvre*,

¹ Marcel Proust, *Contre Sainte-Beuve* précédé de *Pastiches et mélanges* et suivi de *Essais et articles* (en abrégé *CSB*), éd. établie par Pierre Clarac et Yves Sandre, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1971, p. 264 : « Je ne parle pas de la vulgarité de son langage. Elle était si profonde qu'elle va jusqu'à corrompre son vocabulaire [...] ».

² *CSB*, p. 265 : « Balzac met tout à fait sur le même plan les triomphes de la vie et de la littérature. »

³ *CSB*, p. 269 : « Le style est tellement la marque de la transformation que la pensée de l'écrivain fait subir à la réalité, que, dans Balzac, il n'y a pas à proprement parler de style. »

⁴ *CSB*, p. 274.

⁵ *Œuvres complètes de Marcel Proust* (traduction en japonais), tome 14, Chikuma-shobo, 1986, p. 524, note 106.

d'André Le Breton qui a paru en 1905, dans lequel il rapporte en effet le témoignage de la sœur de Balzac, Laure Surville, sur la découverte de l'unité de *La Comédie humaine*¹. Yoshikawa suppose que Proust s'identifiait déjà à Balzac déjà en 1909 sur le plan de la création romanesque². On peut dater l'essai critique de Proust sur Balzac du printemps 1909. Il ne s'était écoulé que six mois environ depuis qu'il avait commencé à travailler sur son œuvre. Prévoyait-il le refus de la publication qu'il rencontrerait en fait fin 1909 ? Prévoyait-il donc l'éclatement de la guerre qui prolongerait la parution de son roman ? Non, c'était impossible ; il envisageait au départ de publier son œuvre en un volume.

On ne saurait trop souligner l'importance de l'emploi des Cahiers. Proust a utilisé des feuilles volantes pour écrire *Jean Santeuil*, roman inachevé auquel il se consacrait dans sa jeunesse. Il a commencé par employer encore des feuilles volantes pour écrire le *Contre Sainte-Beuve*. Mais à un moment donné, il a fait l'achat d'une dizaine de cahiers pour la rédaction de son œuvre. Il s'est mis à les utiliser dès fin 1908. La Bibliothèque nationale de France conserve soixante-quinze Cahiers de brouillon et vingt Cahiers de mise au net. Jean-Yves Tadié suggère le désir de Proust de revivre, en employant des cahiers d'écolier, son enfance et son adolescence qu'il avait vécues avec sa mère³. S'agit-il pourtant de cahiers d'écolier ? Ce sont des cahiers toile, des cahiers moleskine ou des cahiers cartonnés qui étaient à sa disposition ; les Cahiers de Proust semblent trop précieux pour les écoliers.

L'emploi des Cahiers concerne plutôt, semble-t-il, la méthode de travail de Proust. Il a commencé par écrire sur les pages de droite en laissant en blanc les pages de gauche. Il utilise celles-ci pour les remaniements ; il savait nettement qu'il remanierait son texte par la suite. Notons en plus qu'il écrit d'abord par fragments ou par épisodes ; il n'y a pas de continuité narrative entre les fragments écrits sur les pages de droite dans les Cahiers de brouillon. Il tâche sur les pages de gauche de mettre en rapport des épisodes écrits séparément ; autrement dit, leur unité est donnée ultérieurement. *La Comédie humaine* de Balzac, dont l'unité a été découverte après coup, était donc un modèle pour Proust qui emploie des cahiers pour la rédaction d'un roman.

Il existe un autre genre de documents importants pour Proust : il s'agit de

¹ André Le Breton, *Balzac l'homme et l'œuvre*, Arman Colin, 1905, p. 113-114.

² *Œuvres complètes de Marcel Proust 14* (traduction en japonais), Chikuma-shobo, 1986, p. 523-524, Note 105.

³ Jean-Yves Tadié, *Proust, La cathédrale du temps*, Gallimard, 2000, p. 110 : « À partir de ses traductions de Ruskin, il n'emploie plus que des cahiers d'écolier, par une touchante régression vers l'enfance. »

l'emploi des dactylographies ; c'était en fait un nouvel outil précieux pour son travail. C'est au début du XX^e siècle que les écrivains français ont commencé à utiliser la dactylographie. On pouvait en effet établir plusieurs exemplaires en même temps à l'aide du papier carbone. C'est ainsi que Proust a envoyé un exemplaire à un ami et un autre à un critique en en gardant un pour lui-même. Il n'avait plus besoin de donner une séance de lecture comme jadis pour solliciter des conseils ou des critiques. Balzac par contre a utilisé ses épreuves comme des brouillons. Certes, Proust lui aussi a remanié beaucoup les épreuves, mais il n'a pas modifié la composition de l'œuvre à cette étape. C'est plutôt dans les dactylographies qu'il a changé jusqu'à l'organisation de son roman.

Deux exemples intéressants sont à relever. Proust a fait établir des copies dactylographiées du début de son roman déjà à l'automne 1909, car il voulait publier son œuvre le plus tôt possible en un volume. Comme on l'a vu, la publication de son livre a été refusée par plusieurs éditeurs à cette époque. La dactylographie de « Combray » établie prématurément a donc servi de base pour la rédaction postérieure de l'écrivain ; elle contient en fait trois couches de remaniements¹. C'est un document précieux qui permet de suivre la genèse de son roman. Signalons seulement que les épisodes concernant le futur *Temps retrouvé* ont été transférés dans la dernière partie du roman à l'étape du premier remaniement dans la dactylographie. Ce transfert de quelques épisodes capitaux révèle que Proust a abandonné l'armature du *Contre Sainte-Beuve* qui se termine par la « conversation avec Maman » pour créer une nouvelle structure constituée par le contraste du « temps perdu » et du « temps retrouvé » : la naissance d'un roman qui finit par le « Bal de tête », une révélation du Temps.

Un autre exemple est fourni par la dactylographie d'*Albertine disparue* que Proust a remaniée une semaine avant sa mort. La découverte de cette dactylographie problématique en 1986 a soulevé une discussion très animée parmi les proustiens, car Proust en a supprimé quelques épisodes importants comme le séjour à Venise. Les uns prétendent qu'il s'agit d'une version abrégée pour une revue, mais les autres supposent que Proust avait le dessein de modifier largement la dernière partie du roman. Quelques preuves irréfutables donnent raison à ces derniers. Néanmoins, comme Proust est mort sans modifier davantage la composition de la fin du roman, il serait difficile d'utiliser cette dactylographie remaniée d'*Albertine disparue*² pour une

¹ Voir Akio Wada, « La dactylographie problématique de "Combray" », *Equinoxe*, n° 2, p. 155-179, 1988.

² Il existe quelques tentatives d'une édition basée sur cette dactylographie remaniée : Marcel

édition de l'ensemble du roman.

Il est à noter que ces deux modifications capitales concernant l'organisation de l'œuvre ont été effectuées dans les dactylographies. Celles-ci, puisqu'elles ne sont pas autographes, facilitent évidemment la relecture. Disons même que l'écriture dactylographiée relativise ou objective le texte ; l'auteur devient un lecteur de sa propre œuvre ; il est à la fois l'« ouvrier » et le « juge », ou un « père » et un « étranger » selon l'expression de Proust dans *La Prisonnière*. Le romancier s'est employé à lier des fragments écrits séparément dans les Cahiers ; il a pu jeter un regard plus global sur son roman au stade des dactylographies.

Les dactylographies sont donc pour Proust ce que les épreuves sont pour Balzac. L'« auto-contemplation », en d'autres termes, l'« auto-lecture » continue est une méthode de travail partagée par ces deux grands écrivains : Balzac et Proust.

Akio WADA
Université d'Osaka

Proust, *Albertine disparue*, édition originale de la dernière version revue par l'auteur, établie par Nathalie Mauriac et Étienne Wolf, Grasset, 1987 ; *La Fugitive*, éd. établie par Nathalie Mauriac Dyer, « Le Livre de Poche », 1993 ; voir aussi *Albertine disparue*, éd. intégrale établie par Jean Milly, Honoré Champion, 1992.